



Club
Economique du Kivu
(C.E.K)



U.C.B

**C
E
K**

Feuillet

**Vol
2**

No. 2 | 2024
Bukavu/RDC

Feuillet **ECONOMIQUE**

Plus d'info. ?

Visitez notre site web
<https://clubecokivu.com>

Contacts

+(243) 979 181 919,
+(243) 992 412 236

club.economique@ucbukavu.ac.cd
<https://twitter.com/ClubEcoKivu>

Publié
Le 06 novembre 2024

Contenu



■ Editorial

Patricia Bisimwa

■ Au cœur de l'économie

- **De l'entrepreneuriat, croissance et survie des micro-entreprises** : Nyakasane Parole
- **Les étudiants et l'entrepreneuriat : quelle expérience ?** : Celine Nchangu, Johanna Kabilambali, Joel Katagondwa
- **L'intégration de l'économie circulaire dans la gestion des déchets à bukavu** : Josué Mushagalusa

■ Enquête et portrait

- **Interview exclusive** : avec la cheffe d'antenne du projet TRANSFORM de la ville de BUKAVU
MADAME Aline Mihigo



Equipe de redaction

■ **Rédactrice en chef:** Patricia Bisimwa

■ **Rédacteurs:** Christelle Ntamulenga, Nehemiya Moleza, Parole Nyakasane

Editorial

Patricia Bisimwa

Etudiante en L2 Gestion Financière, U.C.B



Dans un contexte mondial marqué par des défis économiques et sociaux complexes tels qu'un taux de chômage élevé, une précarité de l'emploi formel et un tissu économique fragile, l'entrepreneuriat et l'innovation offrent des solutions cruciales pour stimuler la croissance économique et améliorer les conditions de vie dans de nombreux pays en développement, dont la République Démocratique du Congo (RDC). Les micro-entreprises offrent alors des opportunités non seulement pour créer de la richesse, mais aussi pour soutenir l'innovation locale et renforcer la résilience des communautés.

Ce feuillet s'articule autour de quatre axes majeurs, qui constituent autant de pistes de réflexion sur le développement économique et entrepreneurial à Bukavu et au-delà. Il se propose d'analyser les facteurs de croissance des micro-entreprises, de mettre en lumière les témoignages de jeunes entrepreneurs, d'explorer les opportunités de l'économie circulaire dans la gestion des déchets, et de présenter un projet de soutien à l'entrepreneuriat à travers l'interview d'une responsable clé du projet TRANSFORM.

Dans la première partie, l'analyse des facteurs de croissance des micro-entreprises montre comment ces petites entités, bien que fragiles, constituent un moteur essentiel pour l'économie congolaise. En s'appuyant sur des études internationales et locales, ce texte explore les caractéristiques des entrepreneurs et des entreprises qui réussissent, en mettant en lumière les dynamiques qui favorisent leur survie et leur développement.

La seconde partie présente des témoignages d'étudiants entrepreneurs. Ces récits personnels offrent un regard inspirant sur la manière dont de jeunes Congolais surmontent les obstacles économiques grâce à l'entrepreneuriat. Leurs histoires illustrent non seulement la résilience et la créativité de la jeunesse congolaise, mais aussi les défis et succès d'une génération résolue à prendre son avenir en main.

La troisième section s'intéresse à l'intégration de l'économie circulaire dans la gestion des déchets à Bukavu. Face aux défis environnementaux grandissants, ce modèle économique propose des solutions durables en transformant les déchets en ressources. Cette approche s'avère non seulement nécessaire pour protéger l'environnement, mais elle est aussi porteuse d'emplois et de nouveaux modèles économiques.

Enfin, la dernière partie du feuillet présente une interview de Madame Aline Feza Mihigo, cheffe du projet TRANSFORM. Ce projet, soutenu par la Banque Mondiale, vise à autonomiser les femmes entrepreneures et à renforcer les petites et moyennes entreprises (PME) dans plusieurs régions de la RDC. À travers cette interview, il est possible de saisir les efforts concrets déployés pour créer un écosystème entrepreneurial plus inclusif et compétitif.

Ces quatre volets, bien que distincts, s'inscrivent dans une démarche commune : celle de promouvoir des solutions locales et durables pour relever les défis économiques et sociaux actuels. Ce document vise à offrir une réflexion globale sur l'importance de l'entrepreneuriat et des solutions innovantes pour répondre aux défis économiques et environnementaux en RDC. Il propose un cadre de réflexion pour mieux comprendre et soutenir ces initiatives qui, bien qu'à petite échelle, sont cruciales pour le développement durable de notre société.



AU COEUR DE L'ECONOMIE

De l'entrepreneuriat, croissance et survie des micro-entreprises

Nyakasane Banywesize Parole

étudiant en Master 1 en Gestion

Introduction

Alors que le taux de déficit d'emplois en 2023 était de 8,5 % dans les pays à revenu élevé, il s'élevait à 20,5 % dans les pays à faible revenu. De même, alors que le taux de chômage en 2023 se maintient à 4,5 % dans les pays à revenu élevé, il est de 5,7 % dans les pays à faible revenu (OIT 2024). Selon une étude du BIT (2017), ce chômage a explosé à travers le monde au cours des dix dernières années, atteignant le chiffre record de 88 millions de personnes. En conséquence, Dzaka-Kikouta (2020) fait remarquer que, face à cette explosion du chômage en Afrique, la population s'engage de plus en plus dans des activités entrepreneuriales. L'entrepreneuriat est considéré comme une mesure de lutte contre le chômage et de renouvellement du tissu économique.

Dougnon et al. (2013) précisent que la création d'entreprises est une solution sérieuse pour renforcer le tissu économique et social, et pour lutter contre le chômage, l'informel et la précarité. En RDC, la plupart des entreprises sont des petites et moyennes entreprises (PME), et leur croissance constitue l'une des principales clés de la vitalité de l'économie du pays. Il est reconnu que les PME contribuent de façon importante à la création de richesse, compte tenu de la place qu'elles occupent dans l'échiquier économique (Sylvie 2015). Ces entreprises sont très hétérogènes, et leur croissance peut s'expliquer par des objectifs stratégiques différents (St-Pierre et al. 2005).

Dans la ville de Bukavu, Cishunguluka (2022) observe une sorte d'éveil de conscience de la part des jeunes, surtout ceux qui sont détenteurs des diplômes supérieurs ou universitaires et faisant face

au chômage. Pourtant, ce sont ces jeunes diplômés qui, jadis, avaient souvent tendance à afficher une certaine aversion à l'égard de l'entrepreneuriat, préférant des emplois rémunérateurs correspondant à leurs qualifications, auprès des ONG ou des institutions étatiques et privées. Aujourd'hui, ils commencent à relativiser le salariat.

Bien que la plupart des entreprises en RDC soient des PME comptant plus de 10 salariés, ce travail a pour objectif, de déterminer les facteurs de croissance des micro-entreprises c'est-à-dire comptant moins de 10 salariés en s'appuyant sur l'étude menée par Evangelia Papadaki et Bassima Chami (2002) sur les micro-entreprises au Canada qui a porté sur les propriétaires fondateurs de micro-entreprises dans sept secteurs autres que celui de la fabrication ayant d'un à quatre employés avec au moins 4 ans d'ancienneté dans le secteur et supposé continuer les activités.

Outre cette introduction et la conclusion, ce travail comporte deux sections, la première section porte sur le corpus théorique de base de la théorie de l'entrepreneur et la seconde traite de la croissance des micro-entreprises.

1. Corpus théorique de base de la théorie de l'entrepreneur

L'entrepreneuriat est crucial pour expliquer des phénomènes économiques complexes tels que la croissance et l'innovation. Trois économistes, Cantillon, Say et Schumpeter, ont contribué à la théorie de l'entrepreneur, définissant ce dernier comme un acteur clé dans l'incertitude, le risque

et l'innovation. Ces idées ont évolué depuis le 18e siècle jusqu'au début du 20e siècle, marquant la transition de l'économie féodale à celle du capitalisme industriel (boutillier et uzunidis, 2013).

Entrepreneur = incertitude + risque + innovation

Pour ces trois auteurs, l'entrepreneur a comme fonctions principales pour assurer la croissance de son entreprise, la gestion des incertitudes du marché, la gestion des risques et l'innovation.

2. La croissance des micro-entreprises

Les motifs de croissance des petites entreprises peuvent être classés sous deux courants, le premier considère la croissance comme un phénomène naturel de l'évolution l'entreprise et le second estime que la croissance résulte des choix stratégiques. Dans les deux cas, les attributs du propriétaire, les ressources organisationnelles et les débouchés sont des facteurs cruciaux de la croissance de l'entreprise ou de sa capacité à surmonter les obstacles qui jalonnent les diverses étapes de son évolution. Selon certains auteurs, « la croissance est l'essence même de l'entrepreneuriat », et l'engagement envers celle-ci est ce qui distingue avant tout le propriétaire d'une petite entreprise de l'entrepreneur (Sexton et Smilor, 1997, Carland et coll., 1984).

a) L'entrepreneur dans les théories sur l'entreprise

Dans les théories statiques de l'équilibre concurrentiel, c'est l'allocation optimale des ressources, y compris les ressources en gestion d'entreprise, associée à certaines technologies qui détermine la taille de l'entreprise. En conséquence, la taille observée de l'entreprise est la taille optimale, dans la mesure où, à ce stade, elle réduit ses coûts à long terme. La croissance découle du désir de maximiser les bénéfices et de la forme des fonctions de coût. Une entreprise croîtra jusqu'à ce qu'elle atteigne la taille où les coûts marginaux à

long terme équivalent au prix, ce que l'on considère comme la taille « optimale » de l'entreprise (Papadaki et Chami, 2002).

Pour Lucas (1978), l'entreprise, c'est l'entrepreneur ou le dirigeant. Selon lui, la production d'une entreprise dépend autant du talent des gestionnaires que du capital et de la main-d'œuvre. Lucas présente une technologie de la production sujette à des rendements d'échelle constants et une technologie de la gestion distincte sujette à des rendements d'échelle décroissants (ou « étendue des responsabilités »). Les gestionnaires ayant les meilleures aptitudes (c.-à-d. des degrés d'efficacité supérieurs) auront des coûts marginaux moindres et produiront plus. Cependant, l'essor de l'entreprise sera limité par l'efficacité décroissante de son dirigeant à mesure qu'elle prend de l'expansion. Par conséquent, selon le modèle de Lucas, pour qu'une petite entreprise croisse, son propriétaire doit consentir à confier nombre des fonctions de contrôle quotidien à une équipe de gestionnaires compétents. Pour Kihlstrom et Laffont (1979), le principal facteur de croissance des entreprises est lié au goût du risque des personnes. Selon eux, la technologie de production est assortie des risques, et les entrepreneurs qui sont enclins à en prendre face à l'incertitude produiront plus. La taille de l'entreprise dépend donc de leur volonté de prendre des risques. Jovanovic (1982) comble ces lacunes en élaborant un modèle du cycle de vie de l'entreprise fondé sur l'apprentissage. Selon ce modèle, les individus se distinguent par leurs talents d'entrepreneur (comme chez Lucas), mais manquent de confiance. La technologie de la production est assortie de risques (comme chez Kihlstrom et Laffont) en partie à cause de l'incertitude des individus quant à leurs talents, et parce que le risque est inhérent à toute activité de production. Son modèle tient également pour acquis que les gens apprennent à connaître leurs aptitudes avec le temps en observant leurs résultats dans une conjoncture difficile. Ceux qui découvrent qu'ils ont sous-estimé leurs capacités au cours d'une période donnée augmenteront leur production à la période suivante, tandis que ceux qui surestimaient les leurs fermeront leurs portes. Le modèle de Jovanovic est riche en retombées empiriques.

b) Les théories du choix de l'entrepreneur

D'après Davidsson (1989, 1991), la croissance de l'entreprise indique un esprit d'entreprise continu. L'auteur observe que les théories économiques tiennent pour acquise la volonté de développer une entreprise en supposant la maximisation des bénéfices. Les données empiriques indiquent toutefois que les propriétaires des petites entreprises hésitent à prendre de l'expansion même s'ils ont la possibilité de le faire, et que des entreprises rentables des différentes tailles coexistent au sein d'une même industrie. La croissance est une décision du propriétaire exploitant et que la maximisation des bénéfices n'est qu'un des motifs possibles de ce choix. Il s'appuie sur les 7 théories de la motivation selon lesquelles nous différons les uns des autres à cet égard. Selon la théorie de la motivation du « besoin d'accomplir », les individus se distinguent par le degré d'effort qu'ils consacrent à la satisfaction de ce besoin. Si le profit sert à mesurer la réussite, le besoin d'accomplir coïncide avec le comportement prédit par la maximisation des bénéfices, mais Davidsson précise que ce comportement n'est ni le seul ni le plus important motif de croissance.

c) Les théories des stades de développement

Selon la théorie très influente de Churchill et Lewis (1983), la croissance fait partie de l'évolution naturelle d'une entreprise. Les auteurs divisent la croissance en cinq stades : existence, survie, réussite, envol et maturité des ressources. À chaque stade correspond un ensemble distinct de facteurs essentiels à la survie et à la réussite de l'entreprise. Les seuils de croissance peuvent correspondre aux obstacles rencontrés au cours du passage d'un stade à l'autre. En conséquence, à la phase de l'envol très pertinente dans une étude sur la croissance rapide, on observe deux obstacles importants à la croissance de l'entreprise : la capacité du propriétaire d'engager des nouveaux employés et de

déléguer des responsabilités. L'entreprise aura également besoin d'assez des fonds pour répondre à la demande élargie des ressources

d) Facteurs déterminants de la croissance et survie des micro-entreprises

Comme vu ci-haut, les aptitudes et les comportements des propriétaires d'entreprise ont une incidence marquée sur la croissance des petites entreprises qui se refléteront sur leurs choix stratégiques et leur mode de gestion.


C'est ainsi que Papadaki et Chiami (2002) classent les facteurs de la croissance des entreprises sous trois catégories, **les caractéristiques du propriétaire exploitant** (aptitudes et comportements), **les caractéristiques des pratiques commerciales** (la façon dont le propriétaire exerce ses activités), **les caractéristiques de l'entreprise** (l'âge et la taille de l'entreprise, le secteur, la province et le statut juridique de l'entreprise). Cependant, nous ne nous permettons pas de dire que ce sont les seuls facteurs déterminant la croissance des micro entreprises car NSana Mutapayi (2022) dans son étude sur la culture entrepreneuriale et la survie des micro entreprises dans la ville province de Kinshasa aboutit à la conclusion selon laquelle, la personnalité de l'entrepreneur et les caractéristiques organisationnelles ne sont pas les seuls facteurs de succès d'une jeune entreprise mais aussi les caractéristiques socioculturelles capturées ici par la filière d'études, le goût du risque et l'antécédent familial dans les affaires. Moise Bumba (2018) démontre pour le cas des PME de la ville de Bukavu que l'âge de la PME, la taille de la PME, La branche d'activité de l'entreprise, capacité novatrice, l'expérience du dirigeant, la composition du capital social, l'emplacement de l'entreprise, la diversification, le marché d'approvisionnement seraient les facteurs déterminant la croissance de la PME.

Conclusion

Ce travail a pour objectif de donner les facteurs déterminants de la croissance des micro-entreprises. Pour ce faire nous nous sommes appuyés sur les résultats de l'étude menée au Canada de Papadaki et Chiami (2002) qui ont été complétés par certaines études de Cishunguluka (2022), NSana Mutapayi (2022), Moïse Bumba (2018) réalisées en République Démocratique du Congo. Les facteurs de la croissance des micro-entreprises sont de 3 types, pour ce qui est des facteurs liés d'abord aux caractéristiques des propriétaires exploitants, les micro-entreprises qui croissent sont ceux dont le propriétaire a au moins un diplôme d'études secondaires (scolarité), qui sont déterminés à la croissance de leur entreprise c'est-à-dire qui sont prêts à tout risquer pour la croissance (motivation à la croissance) et qui sont capables de créer de partenariats à travers des réseaux officiels (capacité de gestion). **Ensuite les caractéristiques liées aux pratiques commerciales.** Les micro-entreprises qui croissent sont celles qui ont des capacités d'innovation très élevées, celles dans lesquelles il y a une délégation de pouvoir, qui adoptent des technologies liées au cybercommerce et qui sont concentrées sur le marché local. En fin, les facteurs liés aux **caractéristiques de l'entreprise.** Principalement l'âge et la taille ont une influence sur la croissance. Plus l'entreprise vieillit et prend de l'expansion plus la croissance diminue. Les résultats de ce travail étant une réalité des micro-entreprises du Canada, pour le cas de la RDC particulièrement la ville de Bukavu, Cishunguluka (2022) dans son étude sur les capacités entrepreneuriales des jeunes et défis à la construction de leur identité socio-économique à Bukavu précise que les jeunes entrepreneurs se heurtent à des défis qui affectent négativement leur projet entrepreneurial. Il s'agit de la gestion, du faible goût du risque ou de la peur d'injecter plus de capitaux dans les affaires, de la taxation étouffante, de la difficulté d'accès aux financements. Ainsi, en confrontant ces facteurs de croissance et des défis qui heurtent les projets d'entreprises en RDC, les études futures pourront ressortir les facteurs de croissance des micro-entreprises de Bukavu.

Bibliographie

- BIT (2017). *Situation et défis de l'emploi des jeunes en République démocratique du Congo (RDC)*.
- Carland, J, F. Hoy, W. Boulton et A. Carland (1984), « *Differentiating entrepreneurs from small business owners: A conceptualization* », *Academy of Management Review*, no 9(2), p. 354-359.
- Churchill, C.N. et V.L. Lewis (1983), « *Growing Concerns: The Five Stages of Small Business Growth* », *Harvard Business Review*, no 3, p. 30-50.
- Cishunguluka Kanani Amos, *capacités entrepreneuriales des jeunes et défis à la construction de leur identité socio-économique à Bukavu, RD. Congo*, Université Officielle de Bukavu, RD Congo
- Davidsson, P. (1991), « *Continued entrepreneurship: ability, need and opportunity as determinants of small firm growth* », *Journal of Business Venturing*, no 6, p. 405-429.
- Dougnon Isaïe et Modibo Galy C. 2013. *L'entrepreneuriat jeune au Mali : Etude de cas : Bamako, Segou, Konobougou et Niono*, Université de Bamako.
- Dzaka-Kikouta Théophile. 2020. *L'entrepreneuriat des jeunes africains francophones dans la République du Congo et dans la République démocratique du Congo : enjeux et perspectives*, Montréal-Québec, Université de Montréal.
- Jovanovic, B. (1982), « *Selection and Evolution of Industry* », *Econometrica*, no 50 (3), p. 649- 670.
- Kihlstrom, R. et J.J. Laffont (1979), « *A General Equilibrium Entrepreneurial Theory of Firm Formation Based on Risk Aversion* », *Journal of Political Economy*, no 59, p. 719-748.
- Lucas, Robert E. (1978), « *On the Size Distribution of Business Firms* », *Bell Journal of Economics*, no 9, p. 508-523.

- 
- Moïse Bumba Sylvain, (2019), *Analyse des facteurs déterminants la croissance des PME dans la ville de Bukavu*
 - Nsana Mupatayi E. (2022), *Culture entrepreneuriale et survie des micro entreprises en milieu urbain.*
 - OIT (2024), *Emploi et questions sociales dans le monde : Tendances 2024*
 - Papadaki E. et Bassima C., *Les facteurs déterminants de la croissance des micro-entreprises au Canada*, 2002.
 - Sexton, D.L et R.W. Smilor (éd.) (1997), *Entrepreneurship 2000*, Chicago, Upstart Publishing.
 - Sophie Boutillier et Dimitri Uzunidis, *Le grand livre de l'entrepreneuriat*, Dunod, Paris, 2013, p25
 - St-Pierre, J., Janssen, F., Julien, P.-A. et Therrien, C. (2005, juin). « *Les facteurs de croissance des PME manufacturières sur les marchés locaux et internationaux* », IX^{es} Journées scientifiques du Réseau Entrepreneuriat de l'AUF, Cluj Napoca, Roumanie.
 - Sylvie Ratté, (2015), *Les PME et la croissance : défis et stratégies gagnantes*, Étude BDC



Les étudiants et l'entrepreneuriat quelle expérience ?



Celine Nchangu, Johanna Kabilambali, Joel Katagondwa

CHRISCEL SERVICE

Amani Nchangu Céline, étudiante en PME à l'U.C.B.

Amani Nchangu Céline est une jeune étudiante en dernière année de licence en Petites et Moyennes Entreprises. Elle a pu démarrer sa carrière entrepreneuriale grâce au soutien de sa famille, à la fois financier, physique et émotionnel, qui l'a accompagnée à chaque étape de son développement. Ensemble avec son frère, ils ont développé Chriscel Service, une entreprise spécialisée dans l'art culinaire depuis bientôt sept ans. Céline nous partage son expérience de l'entrepreneuriat.

A leur début, ils sont dans la production du vin de betterave avec leur grande sœur qui les aide dans le processus de production grâce à ses connaissances en chimie et son expertise dans la production des jus et vins artisanaux.

Bien qu'ayant bénéficié de l'incubation du comité Anti-Bwaki dans leur projet JDD (Jeunesse pour le Développement Durable), ils n'ont malheureusement pas pu continuer dans ce secteur à cause de la rareté des matières premières et le changement récurrent des prix de celles-ci les a obligés de changer de secteur dans lequel s'investir. Heureusement grâce à ses connaissances et atouts en matière de cuisine elle a pu investir leurs fonds restants dans les petites pâtisseries à vendre dans le milieu scolaire, chez les familiers et dans le quartier.

Les premières personnes à l'avoir soutenue sont sa famille qui a été sa première clientèle, ses agents de marketing, ses employés, ses partenaires, ses financiers. Grâce à l'une de ses sœurs, elle a pu acquérir des connaissances pratiques sur la gestion

financière et lui a permis d'avoir une meilleure gestion du risque. Ses parents dans ce voyage, biologiques et tuteurs, ont été des motivateurs et des médiateurs entre sa carrière académique et sa carrière professionnelle en s'assurant d'être productive et performante dans les deux camps sa vie quotidienne.

« En tant qu'entrepreneure de carrière, j'ai eu la chance de vivre une évolution professionnelle riche et stimulante au fil des années. Cette expérience m'a permis de constater à quel point l'entrepreneuriat peut être une voie épanouissante, à condition d'avoir le soutien et l'appui de sa famille. Comme vous pouvez le lire dans les précédents paragraphes, depuis le commencement j'avais bénéficié d'un accompagnement familial que ce soit pour l'exécution de mes commandes ou que ce soit pour la livraison de mes produits finis et aussi en termes de motivation et des nouvelles idées à entreprendre. Ainsi j'ai compris que l'atmosphère familiale joue énormément sur l'évolution d'un entrepreneur et sur sa performance. Mon parcours entrepreneurial m'a permis de développer de nombreuses compétences essentielles, telles que l'esprit d'initiative, la prise de décision, la gestion du stress et la capacité d'adaptation. J'ai appris à sortir de ma zone de confort, à relever des défis innovatifs et à faire preuve d'une grande résilience face aux obstacles. Cette évolution personnelle a eu un impact positif sur ma confiance en moi et mon estime de soi, me permettant de m'épanouir davantage dans ma vie.

De plus, l'entrepreneuriat m'a offert une liberté et une flexibilité dans mon organisation du travail qui ont grandement amélioré mon équilibre de vie. J'ai pu mieux concilier mes engagements académiques et mes responsabilités socio-économiques, ce qui a eu des répercussions bénéfiques sur mon bien-être général. Cependant, cette évolution n'aurait pas été possible sans le soutien indéfectible de ma famille.

Mes proches ont été une source inestimable d'encouragements, de conseils et de réconfort tout au long de mon parcours. Ils m'ont aidé à traverser les moments de doute, à prendre les bonnes décisions et à garder une perspective positive, même dans les périodes les plus difficiles. Leur présence et leur compréhension ont été essentielles pour me permettre de me concentrer sur le développement de mon entreprise tout en préservant mon équilibre personnel. »

Céline Nchangu.

DAHLIAS FOWERS

Fatuma Kabilambali Johanna, étudiante en GEFIN à l'U.C.B.

DAHLIAS FOWERS fut créé en 2014 à la suite de l'accroissement des activités dans l'évènementiel et la demande observée des fleurs naturelles dans la ville de Bukavu. Cela avait été lancé et avait conquis le marché de 3 hôtels dans la ville de Bukavu à savoir Panorama, Elisabeth et lake side. Le plus grand client c'était des particuliers pour des cérémonies de mariage et des anniversaires.

Ayant obtenue un financement de 1900\$ en 2018 de RUFORUM via un centre d'incubation BAIC (BUKAVU AGROBUSINESSINCUBATIONCENTER) de l'Université Catholique de Bukavu, cela leur avait permis d'acheter quelques matérielle pour faire la production au niveau local à savoir : une serre agricole d'une capacité de 18 mètre carrée, des bacs des germinations, de sac en mini serre et des graines. Ce qui a permis aussi de faire un voyage au Ghana en décembre 2019 pour la présentation de leurs activités. Grâce à ce financement et bien que n'ayant pas abouti aux résultats escomptés, elles avaient eu à 3 reprises envoyer des grandes quantités des fleurs à Kinshasa, malgré des grosses pertes faute à nos avions n'ayant pas de système de conservation. De cette activité de Dahlias, elles ont eu à progresser dans les techniques culturales

de fleurs, de productions de thé à partir de fleurs et de jus, cela a inclus aussi les activités de bricolage des boite photos pour accompagner les bouquets de fleurs effort qui avait été loué et apprécié par l'ex ministre de l'entrepreneuriat Mr. Eustache Muhanzi.

Suite à une pluie forte qui s'était abattue dans la ville de Bukavu, notre serre installée au centre sosam avait été saccagé par la pluie et toutes les plantes emportées, nous avons fait des activités de replanter les arbustes ornementaux et après le terrain nous avait été ravie. Malgré ce désastre, leurs activités ont continué jusqu'à ce jour à avancer et elles importent toujours des fleurs et surtout leur a permis de prendre en compte aussi les fleurs produites au bushi pour faire des beaux mélanges.

E-CHAMBU

Joel Katagondwa, étudiant en Doc 2, Médecine à l'U.C.B.

E-Chambu est une entreprise de commerce en ligne créée en mars 2023 par un groupe de cinq amis qui ont développé une plateforme en ligne accessible à l'adresse www.echambu.com et proposons un service de livraison à domicile. Avec comme mission de connecter les vendeurs et les acheteurs de manière simple et efficace, permettant à ces derniers de visualiser, sélectionner et commander des produits via leur smartphone tout en bénéficiant d'une livraison rapide. En tant que solution locale de e-commerce, E-Chambu est spécifiquement adapté aux réalités de la ville de Bukavu, apportant une commodité et une efficacité sans précédent.

Se concentrant tout d'abord sur le secteur de la restauration du fait de la nécessité de familiariser les habitants de Bukavu avec le e-commerce, tout en garantissant une activité quotidienne sur la plateforme, ils ont pu conclure un partenariat avec la boulangerie locale Pain d'Or, mettant leurs produits en ligne pour offrir aux clients une option simple et rapide pour commander des pains, gâteaux et autres articles de boulangerie.

Afin d'augmenter leur clientèle, ils ont diversifié leurs gammes de produits pour inclure non seulement des pâtisseries, mais également des plats



à emporter ainsi que les boissons, le déjeuner, le petit déjeuner, les snacks et les viandes Ce qui a considérablement amélioré l'attrait de la plateforme. De plus afin d'optimiser l'efficacité et la satisfaction des clients, ils ont introduit un système innovant de créneaux de livraison permettant aux clients de choisir l'heure de livraison qui leur convient le mieux, avec des frais adaptés à chaque créneau ainsi que l'intégration d'un système de paiement en ligne sécurisé via des services tels qu'Airtel Money, Orange Money ou encore M-Pesa. Cette flexibilité vise à encourager la confiance dans le commerce en ligne et à faciliter l'accès à nos services pour un plus grand nombre de clients.

E-Chambu est gérée par cinq fondateurs soutenus par des investisseurs locaux. Cette entreprise initié et dirigé par des jeunes étudiants a trouvés des solutions innovantes pour s'imposer sur le marché entrepreneurial en fournissant des services diversifiés afin de se distinguer de la concurrence et pouvoir se développer.

Il joue ainsi un rôle crucial dans le développement économique local. En offrant aux petits commerçants un espace de vente en ligne, leur permettant de toucher un public plus large sans s'être déplacer et réduisant ainsi leurs coûts d'exploitation. Par ailleurs, ils génèrent des emplois dans le domaine de la logistique et de la livraison, tout en stimulant la confiance dans le e-commerce à Bukavu, un secteur encore émergent mais prometteur.

Bien qu'ils soient déjà présents sur le marché, ces jeunes ont encore beaucoup des défis à relever pour se développer tel que la confiance des clients car on associe encore le commerce en ligne à des arnaques, ce qui limite notre croissance, Coût du transport car es frais de livraison parfois insuffisants affectent notre rentabilité Manque de visites sur la plateforme car malgré leur marketing, ils existent toujours des difficultés à attirer régulièrement des clients. Mais grâce à leur persévérance et aux différentes stratégies pour faire

face à ces nombreux défis ils arrivent à développer leur entreprise et de réfléchir toujours aux idées innovantes.



L'intégration de l'économie circulaire dans la gestion des déchets à bukavu

MUSHAGALUSA CIMALAMUNGO Josué

Etudiant en GENIE METALLURGIE ET MATERIAUX à l'U.C.B

Bukavu, une ville située à l'est de la République Démocratique du Congo, fait face à de nombreux défis en matière de gestion des déchets. Avec une population croissante et des infrastructures insuffisantes, la ville est confrontée à une crise environnementale due à la quantité croissante de déchets générés quotidiennement. L'intégration de l'économie circulaire dans la gestion des déchets à Bukavu apparaît comme une solution prometteuse pour réduire l'impact environnemental tout en favorisant le développement économique.

L'économie circulaire est un modèle économique visant à minimiser le gaspillage en réutilisant, en recyclant et en valorisant les produits et les matériaux afin de prolonger leur durée de vie et de réduire la production de déchets. En intégrant ce concept dans la gestion des déchets à Bukavu, plusieurs mesures peuvent être mises en place pour transformer les déchets en ressources et créer de nouvelles opportunités économiques. Certaines questions peuvent être posées : Quels sont les principaux types de déchets produits à Bukavu et comment peuvent-ils être réduits, réutilisés ou recyclés ? Quels sont les acteurs clés impliqués dans la gestion des déchets à Bukavu et comment pourraient-ils collaborer pour mettre en place des activités d'économie circulaire ? Quelles sont les infrastructures disponibles à Bukavu pour collecter, trier et traiter les déchets et comment peuvent-elles être améliorées pour favoriser l'économie circulaire ? Telles sont les questions que nous chercherons à remédier dans notre étude.

En effet, la ville de Bukavu est riche en déchet grâce à un taux élevé d'utilisation des plastiques dans la vie quotidienne de tous les ours, dans la

production, la vente des produits, les principaux déchets qu'on trouve dans la ville de Bukavu sont les déchets ménagers, les déchets plastiques, les déchets électroniques, les déchets organiques, les déchets de construction et les déchets médicaux. Pour les réduire, réutiliser ou recycler il est capital de sensibiliser la population à la réduction des déchets en favorisant par exemple les achats en vrac, en utilisant des sacs réutilisables, et en évitant les emballages superflus, en encourageant la réutilisation des objets en bon état à travers des magasins de seconde main, des plateformes d'échange ou de dons. En mettre en place des infrastructures de tri et de recyclage pour transformer les déchets plastiques, électroniques, papier/carton et verre en matières premières réutilisable.

Par la suite, les personnes et firmes comme les municipalités (mairie), les entreprises de collecte des déchets, les associations de recyclage, les organisations de la société civile par exemple fond social de Bukavu, les institutions publiques et privées, ainsi que les citoyens eux-mêmes (exemple en payant des bacs ou des sacs pour stocker les différents déchets), etc. peuvent mettre en place un système de collecte et sélective des déchets pour faciliter la récupération des matériaux recyclables.

L'organisation civile et les institutions publiques pourraient promouvoir la pratique du compostage des déchets organiques et la production de biogaz par méthanisation et cela aide à améliorer et augmenter l'économie de Bukavu en réduisant d'avantages les chômages qui pique la ville de Bukavu. Tous peuvent chercher un lieu de stockage en fin de trié les déchets en le distinguant pour donner différents produits qui viennent par exemple les déchets plastique comme bouteille du jus, des bidons en plastique et autres déchets plastiques.

Enfin, Bukavu dispose de décharges publiques où les déchets sont généralement déversés.



Cependant, ces décharges peuvent être en mauvais état et ne pas être conformes aux normes environnementales en matière de gestion des déchets c'est le cas de la rivière Kawa située à Nyamungo Ibanda. Il existe des services de collecte des déchets dans certains quartiers de la ville, mais sont limités en termes de fréquence et de qualité de service ainsi la compétence de gestion des déchets ménagers est confiée aux communes, qui peuvent transférer à un établissement public ou des associations et entreprise qui œuvrent dans la fabrication des poubelles en plastique, chaise plastique, pot, bouquet de fleurs, fleur en plastique, les pavés en plastique. Leurs produits sont achetés par les ONG comme TLM d'idjui-sud, les universités comme UCB, les hôpitaux comme hôpital de panzi (lemyera) ils construisent aussi des Compostelle qu'on fabrique avec les déchets plastiques, le rôle de Compostelle est de fermenter les déchets organiques à une durée d'un mois pour extraire l'engrais fertilisant.

Malgré toutes ces innovations, Bukavu possède toujours des déchets en grande quantité, c'est pourquoi la Marie de Bukavu doit engager les travailleurs pour collecter les déchets trouver dans des quartiers et les doté les équipements tels que les camions, les tenues, chariot et tout autre équipement possible pour profiter des déchets qui entoure la ville or c'est une richesse qui après transformation peut augmenter l'économie de Bukavu et de lutter contre les chômages.

Certaines personnes à Bukavu pratiquent le recyclage informel en récupérant des matériaux recyclables dans les décharges publiques ou en les collectant directement auprès des ménages pour les revendre (plastique, déchets électroniques) c'est un moyen efficace de gagne de l'argent, il est aussi possible de triée les déchets et les données aux ingénieur chimistes qui transforment les plastiques en carburant, les déchets électroniques dont les ingénieurs métallurgistes et ingénieurs électroniques utilisent pour fabriquer des téléphones, les déchets organiques pour les

ingénieurs agronomes qui l'utilisent à Kabare, Walungu et dans d'autres milieux pour servir d'engrais fertilisant dans les champs. Il est aussi possible de distinguer les déchets afin de le transporter dans des provinces ou les pays qui possèdent les industries ou usines des déchets, comme exemple l'usine de traitement des déchets de Mbudi à Kinshasa : Cette usine gère le traitement des déchets ménagers de la capitale congolaise.



Enquête et portrait

Interview exclusive



Avec la cheffe d'antenne du projet
TRANSFORM de la ville de BUKAVU



Madame Aline MIHIGO

**Cheffe d'antenne du projet TRANSFORM
de la ville de BUKAVU**

Madame ALINE FEZA MIHIGO est diplômée de l'Université Evangélique d'Afrique (UEA) dans la faculté d'agronomie. Elle a plus de 14 ans d'expérience dans l'encadrement de la sécurité alimentaire, spécialiste de la chaîne de valeur de café et de l'encadrement de l'entrepreneuriat des jeunes, elle est actuellement chef d'antenne du projet TRANSFORM dans la Ville de Bukavu.

Qu'est-ce que le projet TRANSFORM ?

Le projet TRANSFORM est un projet du gouvernement congolais en partenariat avec la Banque Mondiale. Il vise les femmes entrepreneures et cherche à renforcer l'écosystème entrepreneurial par la combinaison de plusieurs techniques pour améliorer la compétitivité des PME. C'est donc un projet d'autonomisation des femmes entrepreneures et de mise à niveau des PME pour la transformation économique et l'emploi. Il a pour objectif d'améliorer la croissance et la création d'emplois des nouvelles PME en particulier celles détenues par les femmes dans des zones géographiques ciblées telles que la ville de Bukavu, de Goma et Bunia pour le pool Est ; la ville de Matadi et la ville de Kinshasa pour le pool Ouest et la ville de Mbuji-Mayi et Kananga pour le pool centre. Ce projet soutient les femmes à 60% et les hommes à 40%. Nous travaillons avec trois catégories bénéficiaires d'entrepreneurs : les femmes micro-entrepreneures, les nouvelles entreprises et les entreprises établies. C'est un projet de 5 ans de 2023 à 2027 et nous en sommes à la deuxième année actuellement.

Ce projet a-t-il été lancé au même moment dans toutes les provinces que vous avez citées ?

Oui. Ce projet a commencé au même moment dans toutes les zones cibles et vient du projet PADMPME, Projet d'Appui au Développement des Micro, Petites et Moyennes Entreprises, qui est un projet pilote au projet TRANSFORM. Il a été exécuté de 2019 à 2023 et son expérience a servi de pilote de mise en œuvre des axes des nouvelles politiques entrepreneuriales pour améliorer la diversification de l'économie congolaise

En tant que responsable de l'antenne de Bukavu, quel est votre rôle dans ce projet ?

Tout d'abord j'ai pour rôle de représenter le projet dans la ville de Bukavu, ensuite jouer l'intermédiaire entre l'Unité de la Coordination du Projet (UCP) de Bukavu et les parties prenantes du projet telles que les entrepreneurs, les institutions publiques, les acteurs privés, etc.

Vous aviez dit au début que ce projet est bénéficié par les femmes à 60% et par les hommes à 40%, est-ce que dès le départ le projet va concerner tout le groupe ou juste une partie du groupe ?

Bien que ce projet concerne les entrepreneurs, ils ne sont malheureusement pas tous concernés. Le projet ne vise que les entrepreneurs qui sont dans la transformation et seulement trois secteurs tel que l'agro-transformation, l'industrie légère et les services à valeur ajoutée. Ce projet vient donner un coup de pouce aux entrepreneurs qui sont dans ce secteur de transformation. Etant encore au début, le projet ne concerne d'abord que les femmes micro-entrepreneures puis par après les femmes porteuses des nouvelles entreprises et des entreprises établies.

Quels sont vos critères de sélection ?

Pour les femmes micro-entrepreneures avec qui on a commencé, il y a notamment le fait de : se trouver dans une structure d'accompagnement ou d'encadrement des femmes, présenter les activités qui sont dans la transformation, être congolaise âgée de 18 ans et plus, avoir une activité palpable à potentialité de croissance.

Nous avons lancé un appel d'offres auprès des structures formels, informels sans limite ce qui a causé un débordement.

Pour être éligible doivent-elles avoir des documents officiels de leurs activités tel que le RCCM ?

Pour les femmes micro-entrepreneures, non.

Mais pour les nouvelles entreprises et entreprises établie, bien que cette phase n'a pas encore commencé et que les critères d'exigibilités ne sont pas encore déterminés, nous serions néanmoins plus strictes sur ces genres des critères.

Quelles sont les phases du projet et à quel niveau se trouve le projet ?

La première phase a été l'identification et l'enregistrement. Nous avons déjà identifié et enregistré les femmes micro-entrepreneures. Après cette phase, ces femmes seront formées dans des formations FIP (formation à initiative personnelle)

pour ensuite présenter un plan d'affaires pour ensuite choisie les plus pertinents afin des leurs octroyer des subventions.

Comment s'est faite l'identification ?

Elle s'est faite d'abord dans les structures d'encadrement des femmes, il y a eu un mois de sensibilisation et de formation. Les représentants des structures venaient pour en savoir davantage sur le projet et sur nos attentes par rapport à l'identification et l'enregistrement. Ensuite nous leur donnions des fichiers afin de remplir les données de chaque femme dans le profil et cela pendant une semaine. A notre tour nous avons envoyons les encodeurs sur terrain pour identifier, vérifier et enregistrer avec exactitude les informations reçues.

Cette organisation régionale est-elle décentralisée par rapport à la capitale ?


Nous dépendons de Kinshasa qui est l'Unité de Coordination du Projet et le projet ne concerne que les chefs-lieux des provinces, et pour le cas de Bukavu juste les trois communes de la ville.

Comment interviendra la subvention des bénéficiaires ?

Le projet va intervenir en trois volets : certains bénéficiaires seront subventionnés par un renforcement des capacités, d'autres d'un appui financier et d'autres encore seront subventionnés en matériel et équipements sur base du plan d'affaire qu'elles auront présentés et de sa pertinence. Et cela sera fait sans injustices ni discrimination car nous aurons sélectionné les femmes sur base de la pertinence de leur plan d'affaire.

Pour celles qui seront subventionnés en appuis financier comment se fera leur financement ?

Pour ces femmes, nous interviendrons en leur facilitant l'accès aux produits financiers ou aux crédits auprès des institutions de financement sans avoir à présenter des garanties.



Pour ces femmes que se passera-t-il si l'une d'elles se retrouvent, malheureusement, dans une situation où elle ne peut plus rembourser son crédit ?

Lors de la présentation des plans d'affaires nous limitons au maximum ces genre de cas puisque nous sélectionnons des projets réalisables. Mais aussi il s'agit de l'argent de la banque puisque vous aurez compris que les fonds octroyés sont remboursables. Chaque catégorie aura un plafond qu'elle ne pourra pas dépasser lors de la réalisation de leur plan d'affaire.

Ce projet va-t-il réellement contribuer à la croissance de l'économie de la région ?

Oui, parce que non seulement ce projet vise à améliorer la croissance et la création d'emplois mais aussi à limiter le taux d'importations et à créer des marchés au niveau local et régional.


Les femmes ayant reçu des fonds au projet PADMPE sont-elles éligibles au projet TRANSFORME ?

Non, elles ne sont pas éligibles.

Que pouvez-vous dire aux jeunes femmes qui s'initient à l'entrepreneuriat ?

Je ne peux que les encourager. L'entrepreneuriat n'est pas facile mais il ne faut pas baisser les bras. Le projet TRANSFORM est une grande opportunité que le gouvernement offre aux entrepreneurs surtout aux femmes pour leur promotion. C'est aux femmes de soutenir et matérialiser cette vision en s'appropriant ce projet. De tenir bon car ce projet est un coup de pouce pour avancer et développer leurs entreprises et finir par limiter les importations.

Merci madame.



Les lauréats du Prix Nobel d'économie 2024



Les lauréats



**Daron
Acemoglu**



**James A.
Robinson**



**Simon
Johnson**

En octobre 2024, Daron Acemoglu, Simon Johnson et James A. Robinson ont reçu le prestigieux Prix Nobel d'économie pour leurs travaux pionniers sur le rôle crucial des institutions dans le développement économique des nations. Leurs recherches ont profondément transformé notre compréhension de l'impact des structures politiques et économiques sur la croissance à long terme.

En analysant les systèmes institutionnels inclusifs et extractifs, ils ont démontré que les institutions extractives freinent le développement en concentrant le pouvoir et les ressources entre les mains de quelques élites, créant ainsi des inefficacités et des inégalités. À l'inverse, les institutions inclusives, qui permettent une participation large à l'économie et une répartition plus équitable des opportunités, favorisent une prospérité plus large et durable.

Ils ont également exploré comment les puissances coloniales ont influencé la formation des institutions à travers l'histoire, mettant en lumière que les pays qui se sont dotés d'institutions inclusives, où les droits et les opportunités sont partagés de manière équitable, prospèrent davantage que ceux ayant des institutions extractives. Cette analyse offre des pistes pour promouvoir la démocratie et des institutions plus justes, considérées comme des piliers essentiels d'un développement économique durable.

Les conclusions de leurs recherches ont eu un impact profond sur les politiques de développement en plaidant pour la réforme institutionnelle comme élément clé du progrès économique mondial.



C
E
K

Le Club Économique du Kivu

Leadership international pour la jeunesse estudiantine



Le Club Économique du Kivu s'illustre sur la scène internationale en représentant officiellement les 16 clubs économiques de la RDC lors du **3ème Congrès de la Jeunesse Estudiantine Francophone**, organisé en France. Cet événement majeur, rassemblant des jeunes leaders issus de plus de 60 nationalités, constitue une plateforme essentielle pour échanger sur les défis et opportunités auxquels fait face la jeunesse mondiale.

Le **15 octobre 2024**, Isia Benoit L'Africain, ancien président du Club Économique du Kivu, a été élu par ses pairs en tant que **représentant de la jeunesse mondiale auprès de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)**. Dans ce rôle stratégique, il aura pour mission de porter la voix de la jeunesse sur des thématiques cruciales telles que la mobilité étudiante, l'entrepreneuriat, et la promotion de la culture francophone. Sa fonction permettra de renforcer les liens entre les étudiants à l'échelle internationale et d'œuvrer à l'amélioration des conditions d'apprentissage et d'innovation pour les jeunes.